

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**102. Paris, Mercredi 25 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot**

## **102. Paris, Mercredi 25 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1838-07-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitEllice est entré chez moi hier matin en criant "Vive M. Guizot."

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 325, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/235-238

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

102. Paris Mercredi 25 juillet 1838

Ellice est entré chez moi hier matin en criant " Vive M. Guizot. Le précepteur est trouvé, une merveille, " et vraiment M. Ellice est d'une joie & d'une reconnaissance sans pareilles. M. Lorain est venu chez moi un moment après, et tous les arrangements ont été faits en ma présence. Je vous remercie beau coup d'avoir si bien arrangé cette affaire. Je n'ai pas vu l'homme mais Ellice le trouve plus gentleman que qui que ce soit.

La petite Princesse et son mari m'ont enlevé un peu de temps hier matin, mais il faisait assez laid et je n'ai pas songé à Longchamp. J'ai fait une visite à Auteuil. Une fort petite promenade après, le dîner ; et puis une heure tout à fait perdue chez moi de 9 à 10. Comme je ne puis ni lire ni travailler. le soir, je vois qu'à moins de très beau temps il me faut un peu de société. Je n'innoverai rien jusqu'à votre arrivée, soyez tranquille. Mais après le honey moon comme vous l'appellez, je reprendrai peu à peu mes anciennes allures. On dit qu'il est sérieusement questions d'appeller le fils du duc d'Orléans, si fils il y a, comte de Paris. On espère qu'il viendra au monde ou le 29, ou le 3 août, ou le 7 ou le 9. En effet voilà plusieurs bonnes occasions. Ce serait maladroit de ne pas en profiter. Londres va finir cette semaine, je me fais fête ds revenants. J'aime votre voisin, ce grand prôneur des mérites de l'Angleterre. Ah quel beau pays. Décidément il faut que nous y allions ensemble, en passant par Boulogne. Que de rêves !

L'Egypte & la Belgique occupent ici le cabinet. Appony était fort interisting & Le comte Pahlen sera de sérieux hier. retour avant le 20 août, je m'en réjouis. Mais nous allons perdre la petite Princesse, quel dommage ! Adieu. Je vous quitte pour aller me réchauffer les pieds au jardin. Voilà où nous en sommes en fait d'été, mais je ne me plains pas, j'aime ceci mille fois mieux que le chaud.

Adieu. Adieu. J'ai des moments de tristesse abominable depuis quelques jours. Vous en sauriez croire tous les efforts que je fais pour combattre cela. Car c'est affreux de me livrer aux souvenirs les plus doux. Je n'ose pas regarder en arrière. Et mon avenir ? Je n'en ai pas. Ah si je n'avais pas votre tendresse, je serais perdue. Ne m'en ôtez rien, jamais, jamais. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 102. Paris, Mercredi 25 juillet 1838,

Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-07-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1468>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 25 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---



après le dîner, et puis une heure tout  
à fait perdue de 9 à 10.

Comme si ne puis lui tenir ses nouvelles  
les soir, si voir, si à venir d'être beau  
tous, il me faut un peu de société.

Si n'importe que je sois à votre service  
royal tranquille. mais après le bon  
raison, comme vous l'avez, si seigneur  
jeun à peu de ses acciens, allées.

ou dit que il est devenu un point  
d'appeler les fils du duc d'Orléans, le  
fils il y a, (ou d'Orléans). mais  
je n'importe au second ou le 2, ou  
le 3 août, ou le 7, ou le 9. en effet on  
plusieurs autres occasions. il serait  
maladroit de ne pas en profiter.

London samedi cette semaine, si un

Fait fête de renaissance. j'ai vu votre  
vieux, un grand prince de vieilles de  
l'empire. ah, quel beau pain! d'ailleurs  
c'est il faut que vous y alliez quelques  
en passant par Doulogne. quel rêve!

l'Egypte et la Belgique occupées en  
Cabinet. on ne peut être fort un moment  
revenir hier. le front de l'armée  
votre devant le 20 août, j'ai en région  
mais nous allons quand la capitale d'ici  
quel dimanche!

adieu j'ai vu votre pain allé un  
rechauffer le pied aujourd'hui. voilà  
on vous en ramène un fait d'été, mais  
j'ai un plaisir par, j'ai un peu de  
ton un peu plus chaud.

adieu adieu. j'ai de nouveaux détails  
abominables de ces quelques jours. vous  
en avez eu tous les efforts pour faire

pour combattre cela. car c'est affreux de  
 voir les gens se battre les plus durs.  
 je n'en parviens pas à l'arrière. et nous  
 avons ? je n'en ai pas. ah si j'en avais  
 par votre ténacité, je pourrais perdre. en  
 un instant rien, jamais, jamais. adieu.